

Colloque Commerce et Discontinuités

Quand la frontière et la discontinuité
structurent le commerce

Arras, une ville à la recherche
d'une identité commerciale et économique?
Considérations historiques

par Marc LOISON

Maître de conférences en histoire,
didactique de l'histoire et histoire de l'éducation
Université d'Artois-IUFM, CREHS (EA 4027)

VISITE D'ARRAS
Mercredi 25 Mars 2011



UNIVERSITÉ D'ARTOIS



Albert Demangeon, dans sa célèbre thèse sur la Picardie¹ a énoncé le handicap majeur d'Arras: une capitale sans territoire. Comme le rappelle Albert Broder², l'Artois dont Arras est la capitale est un seuil géographique entre les Flandres et la Picardie, un morceau des Pays-Bas espagnols acquis au traité des Pyrénées (1659), un « pays » coincé entre les généralités de Lille et d'Amiens. La Révolution française en fit le chef-lieu du Pas-de-Calais, mais un chef-lieu excentré, rejeté au sud-est du département. « *Ni centre ni carrefour de grandes routes, Arras n'est pas plus sur l'axe des relations entre les ports de la mer du Nord et Paris que sur celui joignant l'est central au littoral*³ ».

En 1837, dans une adresse au Roi pour l'établissement d'une chambre de commerce à Arras, les membres de la Chambre consultative des arts et manufactures arguent le fait que la ville est un centre industriel aux ateliers de construction mécanique très importants et un des premiers marchés du Nord de la France pour les sucres indigènes et les oléagineux.

En réponse à cette adresse, quelques décennies plus tard, en 1905, Albert Demangeon précise que : « *Tandis que Boulogne et Calais grandissaient, Arras restait une ville modeste, gros marché de denrées agricoles avec ses brasseries, ses huileries, son blé et ses bestiaux*⁴ ».

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'essor du bassin houiller touche les villes de Lens et Douai, avantagées par leur situation géographique, au centre d'un réseau de canaux et de chemins de fer. La pieuvre minière ne touche pas Arras qui se trouve ainsi économiquement marginalisée. Ainsi, à la veille de 1914, aucune brasserie n'y a dépassé le stade artisanal, les huileries ont pratiquement disparu, et le blé ne joue plus qu'un rôle régional.

En 1960, André Cornette, dans la *Revue du Nord*⁵ constate que « *la population (d'Arras) croît mais [...] l'émigration l'emporte sur l'immigration. Le nombre des emplois nouveaux offerts n'est pas suffisant pour absorber l'excédent des naissances. Seule l'expansion industrielle [...] assurerait à Arras un développement digne du chef-lieu du troisième département français* ».

L'histoire montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi et qu'Arras a connu des heures de gloire économique et commerciale.

L'APOGÉE DE LA VILLE AU MOYEN ÂGE

Une ville puissante du comté de Flandre (IX^e-XII^e siècle)

Entre la fin du IX^e siècle et pendant tout le X^e siècle Arras est l'objet d'affrontements entre le roi et son puissant vassal, le comte de Flandre. Arras sera jusqu'à sa réunion au domaine royal en 1191 l'une des villes les plus importantes du comté de Flandre.

Pierre Bougard⁶ estime que le cartulaire de l'abbaye de Saint-Vaast reflète la situation du marché d'Arras au XI^e siècle. L'alimentation y tient une large place. Légumes, fruits, céréales, viande, bétail arrivent des campagnes voisines, mais de beaucoup plus loin viennent le sel (récolté sur la côte picarde), les poissons de mer, le vin. D'autre part, la taxe mise sur les fromages anglais laisse à penser qu'il y avait un commerce de denrées alimentaires entre les marchands arrageois et

1. Albert Demangeon, *La Picardie et les régions voisines. Artois, Cambrésis, Beauvaisis*, Paris, Armand Colin, 1905, 496 p. Réédition, Paris, Guénégaud, 1973 et Cesson-Sévigné, La Découvrance, 2001.

2. Albert Broder, « Une ville à la recherche d'une identité économique 1815-1914 », in Pierre Bougard, Yves-Marie Hilaire, Alain Nolibos (dir.), *Histoire d'Arras*, Dunkerque, Éditions des Beffrois, 1988, p. 217.

3. *Ibid.*

4. Albert Demangeon, *La Picardie...op. cit.*

5. André Cornette, « Arras et sa banlieue. Étude d'une évolution urbaine », *Revue du Nord*, n° 167, juillet-septembre 1960, p. 136.

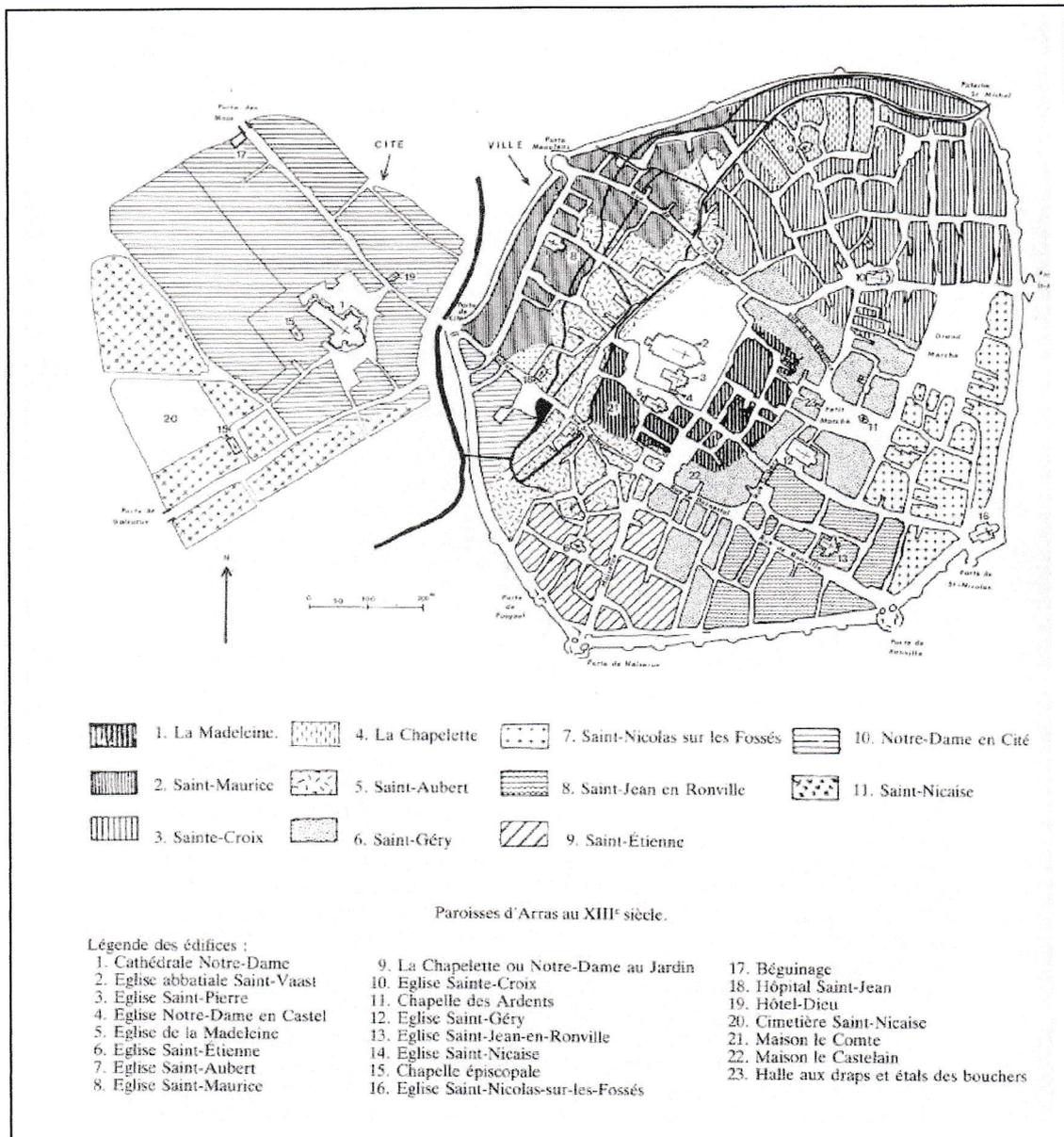
6. Pierre Bougard, « Entre le comte et le roi », in *Histoire d'Arras...op.cit.*, p. 38.

ceux d'Outre-Manche. Toujours selon Pierre Bougard⁷ il existait aussi un commerce de tissus. Les Arrageois qui se rendaient Outre-Manche utilisaient leurs tissus comme monnaie d'échange et l'on peut penser que la laine anglaise faisait partie de leur frêt de retour.

Ainsi au début du XI^e siècle Arras a dépassé le stade d'une économie strictement locale. On note toutefois l'absence sur son marché de tout produit d'origine méditerranéenne.

Avec la restauration (d'autres historiens ont préféré écrire la fondation) de l'évêché d'Arras le 2 décembre 1092, la vieille cité gallo-romaine se réveille pour accueillir son évêque⁸. Au début du XII^e siècle, la ville est emmurillée. À l'intérieur des murs neuf paroisses se mettent en place. Le nombre de celles-ci restera immuable jusqu'en 1791. L'abbaye de Saint-Vaast forme l'ensemble le plus considérable de la ville.

Arras aux XII^e et XIII^e siècles⁹



⁷. *Ibid.*

⁸. Roger Berger, *Littérature et société arrageoises au XIII^e siècle. Les chansons et dits artésiens*, Mém. de la com. dép. d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, XXI, Arras, 1981.

⁹. *Ibid.*

L'axe de circulation qui n'a pas varié jusqu'à nos jours reprend à peu près le tracé de l'ancienne chaussée romaine d'Arras à Cambrai. Il coupe ainsi le tissu urbain en deux parties très inégales. Arras possède un petit et un grand marchés. Sur le Petit Marché, à la fin du XII^e siècle, on trouve les boutiques des changeurs, les étals des bouchers et la halle aux draps. Le Grand Marché se prête aussi bien aux évolutions militaires qu'aux transactions commerciales.

Arras n'a pas de débouché fluvial. L'aménagement de la Scarpe, selon toute vraisemblance au X^e siècle, a privilégié l'énergie hydraulique au détriment de la navigation. Arras n'est pas une ville de foire car les marchands étrangers ne bénéficient d'aucun privilège sur son marché. La ville tient toutefois une place de premier plan dans la conquête des pays méridionaux par la draperie flamande. Ainsi H. Laurent indique que « *Si le rôle de Bruges dans le commerce maritime fait songer à celui de Gênes, le rôle d'Arras dans le commerce terrestre est parfaitement comparable à celui d'Asti. Jusqu'en 1200, à toutes les étapes de la route commerciale qui va de Flandre aux bords de la Méditerranée, ce sont les marchands et les produits d'Arras qui ont frayé la voie aux autres*¹⁰ ».

Le protocole d'un notaire génois atteste la part prépondérante des Arrageois dans les importations de drap en Italie.

Part des Arrageois dans les importations de drap à Gênes en 1191-1192

Années	Marchands d'Arras	Marchands d'Asti	Autres marchands italiens	Total
1191	3738 livres 9 sous	1478 livres 8 deniers	725 livres 14 sous 9 deniers	5942 livres 4 sous 5 deniers
1192 (4 mois)	800 livres 7 sous	1205 livres 9 sous	272 livres 11 sous	2278 livres 7 sous
	4538 livres 16 sous	2683 livres 9 sous 8 deniers	998 livres 5 sous 9 deniers	8220 livres 11 sous 7 deniers

Source : Pierre Bougard, « *Entre le comte et le roi...* » *op. cit.*, p. 48.

Pierre Bougard note toutefois que les draps convoyés à Gênes par les Arrageois n'ont pas tous été fabriqués dans leur ville, mais aussi à Ypres, à Gand et à Lille. Au retour, ils rapportent de l'alun, des matières tinctoriales, des cuirs travaillés, des épices.

On pense également que la participation d'Arrageois au trafic maritime marseillais, de manière directe ou non, est possible à la même époque. De fait, à la fin du XII^e siècle, les draps d'Arras sont mentionnés dans la vallée du Rhône, à Saint-Gilles-du-Gard. Leur vente à la foire de Fréjus est réglementée dès 1190. Un tarif de tonlieu atteste qu'en 1228 on pouvait se procurer à Marseille des estanforts¹¹ d'Arras.

Ana Rodriguez, par l'analyse de testaments laïques et ecclésiastiques datant des XII^e et XIII^e siècles, montre clairement qu'en Galice, au nord-ouest de l'Espagne, on possédait des tissus de laine de qualité moindre venus d'Arras, Ypres ou Saint-Omer (*garnacha de arraz, garnacha de pres, pannos de bifa, zurame de pannos desancto omer*) suivant probablement le chemin de Saint Jacques de Compostelle¹².

¹⁰ . H. Laurent, *Un grand commerce d'exportation au Moyen Âge. La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens XI^e-XV^e siècle*, Paris, 1935.

¹¹ . Brocarts de laine.

¹² . Ana Rodriguez, *Circulation des richesses : objets, terres et dettes dans les testaments laïques et ecclésiastiques en Galice (NO de l'Espagne). XII^e-XIII^e siècles*, laboratoire de médiévistique occidentale de Paris 1, communication octobre 2004.

Dès l'automne 1191, Philippe Auguste (roi de 1180 à 1223), pour des raisons et des droits de succession, se fait remettre le Boulonnais, le Ternois et l'Artois. Arras se retrouve alors avant-poste de la monarchie à la frontière nord du domaine royal.

Une ville prospère du domaine royal (1191-1340)

La mainmise directe de Philippe Auguste sur Arras n'a arrêté ni le développement ni la prospérité de la ville. En 1194, le roi concède aux bourgeois une charte de franchise. La population arrageoise continue de s'accroître *intra* et *extra muros*. Malgré quelques accidents démographiques, Pierre Bougard pense que la ville a atteint son maximum de population vers 1300 et devait être de l'ordre de 30 000 habitants.

Les faubourgs accueillent de nouvelles communautés religieuses. Les grands chantiers de cette époque sont ceux de la cathédrale et de l'abbatiale de Saint-Vaast.

Au grand siècle capétien, la draperie est sans conteste l'un des secteurs clés de l'économie arrageoise. Dans la première moitié du XIII^e siècle, les Arrageois restent fidèles aux foires de Champagne. Ils possèdent maintenant des halles à Bar-sur-Aube, à Troyes et à Provins et font partie de la Hanse « des XVII villes »¹³, large association de drapiers mentionnée dès 1230.

Les documents d'archives attestent qu'au printemps 1248 les draps d'Arras figurent dans les deux tiers de douze cargaisons de tissus embarquées au départ de Marseille à destination de Naples, de la Sicile et de Saint-Jean-d'Acre.

Pierre Bougard signale que les marchands d'Arras associés à ceux de Saint-Omer, d'Ypres, de Bruges et de Lille, obtiennent en 1210 de Jean sans Terre, un sauf conduit permanent pour se rendre à la Rochelle¹⁴.

En Europe centrale les draps d'Arras sont vendus à Vienne vers le début du XIII^e siècle. On les trouve couramment en Silésie à partir de 1360. Grâce à ces quelques éléments on peut esquisser une géographie des ventes arrageoises sans oublier la place qu'y tiennent les transactions régionales. Au XIII^e siècle est considérée comme normale l'arrivée des marchands d'Espagne et de Lombardie sur la place d'Arras¹⁵.

Naît alors une industrie de luxe appelée à un éblouissant avenir : la tapisserie de haute lice. Le 4 janvier 1311, la comtesse Mahaut d'Artois fait acheter à Arras un « *drap de laine ouvré de diverses figures* ». En octobre 1313, une arrageoise, Isabeau Caurée donne quittance au receveur d'Artois pour « *V dras en haute lice et II behus*¹⁶ ». Il faut toutefois attendre 1324 pour trouver les premiers noms certains de hautelisseurs arrageois¹⁷.

Hautelisses du XIV^e siècle

Au XIV^e siècle, le commerce arrageois est toujours florissant, le drap s'exporte toujours mais selon J. Lestocquoy, « *il s'agit de vitesse acquise : l'élan du XIII^e siècle se ralentit et l'âge de la législation succède à l'âge de l'entreprise*¹⁸ ».

C'est au milieu du XIV^e siècle que la tapisserie va prendre son essor. De fait, à partir de 1350-

¹³. La Hanse des XVII villes est une association de drapiers regroupant un ensemble de villes flamandes dès 1230 et jusqu'au XIII^e siècle et XIV^e siècle. Malgré son nom cette hanse regroupa jusqu'à 25 villes. La hanse commerce principalement dans les foires de Champagne et dans la foire du Lendit près de Paris. Mais il lui arrive de commercer dans le bassin méditerranéen notamment à Gênes ou à Marseille.

¹⁴. Pierre Bougard, « L'apogée de la ville (1191-1349) » in *Histoire d'Arras...op. cit.* p. 65.

¹⁵. Guesnon, *Introduction au livre rouge de la Vintaine*, cité par J. Lestocquoy, in *Deux mille ans d'histoire. Arras au temps jadis*, Arras, 1971, p. 107.

¹⁶. Bahuts.

¹⁷. Voir à ce propos l'article de J. Lestocquoy, « Financiers, courtiers, hautelisseurs d'Arras aux XIII^e-XIV^e siècles », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 17, 1938, p. 911-922.

¹⁸. J. Lestocquoy, *Deux mille ans...op. cit.*, p. 114-115.

1360, l'importance de la tapisserie de haute lice « est primordiale dans l'industrie de luxe de l'Europe¹⁹ ». Celle-ci s'épanouit sous les ducs Valois. Elle bénéficie des commandes du prince et des établissements religieux. Elle fait partie des cadeaux qu'échangent les grands et elle conquiert l'Europe.²⁰

J. Lestocquoy indique que « de 1360 à 1435, la réussite est éclatante. Pendant soixante-quinze ans, aucune cérémonie religieuse ou princière ne se conçoit sans une décoration de tapisserie d'Arras. On en veut toujours de plus grandes : une suite de tapisseries relatant une histoire a facilement près de cent mètres de long ; toujours de plus riches aussi : les fils d'or et d'argent y abondent²¹ ».

L'italien *arrazo* attesté depuis 1261, cesse de désigner les draps originaires d'Arras (ou façon d'Arras) pour s'appliquer exclusivement aux tentures de haute lisse ; de même le nom d'*arras* vers 1400 en Angleterre.

Tapiserie d'Arras : Saint-Vaast apprivoisant l'ours



Auteur : inconnu, tapisserie d'Arras (XV^e siècle)

Technique : tissage de fil de laine et de chanvre

Dimensions : 128 cm x 178 cm

Lieu de conservation : Musée des Beaux-arts, Arras

C'est une source de richesses pour Arras puisque les tapisseries sont sujettes à des impôts comme les autres produits commerciaux : draps, vins, grains, bière. Malheureusement, avec la course aux armements et les demandes incessantes d'argent des princes, les impôts sont bientôt excessifs. En 1456, l'échevinage d'Arras se plaint que « les marchands et ouvriers de haute-lice et de sayes²² sont allés demourer en aultrez ville comme Valenciennes, Tournay, Bergues et

¹⁹ . *Ibid.*

²⁰ . Pierre Bougard, « France et Bourgogne (1340-1526), in *Histoire d'Arras.....op. cit.*, p. 90.

²¹ . J. Lestocquoy, *Deux mille ans....op. cit.*, p. 116.

²² . Étoffe de laine ordinaire.

autres²³».

Laissons la parole à J. Lestocquoy pour caractériser cette période de prospérité déclinante : « *La décadence arrêtée au milieu du XIV^e siècle par la vente des tapisseries s'accroît et les événements de la fin du XV^e siècle (prise d'Arras par Louis XI et exil des habitants ; sac de la ville par les soldats de Maximilien d'Autriche en 1492) ne feront que l'aggraver. La tapisserie sera morte vers 1550, malgré le renouveau de prospérité qui, à Arras comme dans tous les Pays-Bas, sera si vif pendant les années pacifiques du début du XVI^e siècle. [...] Si critiquables qu'aient souvent été les procédés de ces rois de l'argent ou de la tapisserie, il faut reconnaître que sans eux auraient été impossibles la renommée européenne des draps au XII^e siècle, le rôle de premier plan des écrivains du XIII^e siècle, des banquiers du temps de la comtesse Mahaut, des hautelisseurs du XIV^e siècle : tout ce qui donna une place éminente en Europe à la capitale de l'Artois²⁴».*

TEMPS MODERNES ET RENOUVEAU ÉCONOMIQUE ?

Déclin irrémédiable de l'industrie textile

Le XVI^e siècle a amplifié le déclin des anciennes villes drapantes comme Arras, Douai et Saint-Omer. En raison de leurs prix trop élevés, les beaux draps moelleux ne trouvaient plus preneurs. Le 4 avril 1560, on informe le roi Philippe II que « *les hautelisseurs²⁵ résidens ès villes seront tenus de eux en départir, par faute de pouvoir livrer la marchandise au pris que les champestres le pourront laisser, car indubitablement l'on ne peut ignorer que l'ouvrier champestre a le moyen d'avoir la pièce d'ouvrage dix ou douze pastars meilleur marché que celui de la ville, et ce pour plusieurs raisons : si comme ils n'ont aucun intérêt des impos et maltotes ; ilz ne sont en péril d'aucunes amendes si leurs pièces sont trop courtes ou moins larges qu'il n'appartient ; ilz ne sont empêchés de besoiigner aussy bien en temps incommode qu'en temps commode, aussy bien de nuit comme de jour ; ilz ont leurs demeures à vil pris, comme aussy tous vivres.... Et pareillement les filletz servans à leur stil ; et davantage la pièce trouée ou gastée ne leur est de moindre valeur²⁶».*

Gérard Sivery et Alain Derville ont bien montré que Lille a su tirer profit du déclin arrageois et de l'émigration de ses artisans et ouvriers pour lancer la sayetterie exportée sur Anvers, le monde ibérique et le Nouveau monde.

Charles de Wignacourt²⁷, conseiller de la ville d'Arras, dans un mémoire manuscrit sur l'état de l'organisation municipale de la ville, écrivait en 1608 : « *Une autre cause de cette ruine et décadence, qui est la principale et plus générale, c'est qu'à raison de ces longues guerres intestines avec celles passées contre la France et de tant de rencharge et surcharge, de tant d'impostz sur impositions, causant extrême cherté de tous vivres, entretènemens et autres calamitez du temps, la trafique et manufacture va à néant, l'ancien droit d'estable²⁸ sur les vins s'en va perdant, la sayetterie, jadis très florissant à Arras, et la drapperie haulte lysse vont aussy à néant, n'y aiant présentement la VIII^e partie d'estilles²⁹, qu'il y avoit parci-devant ; en sorte que la pluspart du menu poeuple ne sçait à quoy s'apliquer, vit pauvement, en grande destresse, la ville se remplissant de pauvres gens, à la rencharge des autres ; à quoy il est besoing de pourveoir, signament en ces années de cherté de grains ».*

²³ . J. Lestocquoy, *Deux mille ans.... op. cit.*, p. 116-117.

²⁴ . *Ibid.*, p. 117-118.

²⁵ . À cette époque, il s'agit selon toute vraisemblance de drapiers ou de sayetteurs.

²⁶ . Cité par Alain Nolibos, « Arras sous les archiducs (1598-1633) : trente-cinq années de paix réparatrice », *Histoire d'Arras.....op. cit.*, p.115.

²⁷ . Charles de Wignacourt, *Observations sur l'échevinage de la ville d'Arras*, Arras, 1864.

²⁸ . Étape.

²⁹ . Métiers.

Un grand espoir : le trafic des grains

Alain Nolibos estime qu'à « Arras comme à Saint-Omer l'aire des échanges s'était singulièrement rétrécie par rapport aux affaires internationales des grands marchands du bas Moyen Âge. Le courtage de la laine, des vins et de plus en plus des grains alimentait l'essentiel du commerce. [...] Les souverains cependant s'efforcèrent toujours de stimuler l'activité économique d'une ville dont la fidélité politique et la position stratégique méritaient considération ³⁰ ».

Fort de cet appui, et avec « l'espérance de rendre à la ville son ancien lustre par le commerce, en établissant des communications plus faciles avec le Brabant, la Flandre, le Hainaut et les autres provinces des Pays-Bas³¹ » l'échevinage mit en œuvre des travaux de canalisation de la Scarpe jusqu'à Douai.

Malgré les protestations de Valenciennes et surtout de Douai, Philippe II donna son autorisation vu « la fidélité que les habitants d'Arras ont toujours témoigné, les dommages que leur a fait éprouver la domination française, le zèle qu'ils ont toujours montré pour la religion catholique, les avantages qu'en retirera le commerce, surtout de transit, dont leur ville était alors le principal entrepôt ³² ».

Les travaux de canalisation durèrent de 1605 à 1620 pour rendre la Scarpe navigable d'Arras à Douai. Ceux-ci, en mettant la ville d'Arras en communication avec l'Escaut et Anvers l'ont favorisée au détriment de Douai. Cette dernière exportait 360 000 hl de grains en 1574-1575 et un siècle plus tard 9 fois moins.

Déclin industriel au siècle « louisquatorzien »

En 1661, dans leurs mémoires adressés à Louis XIV, les députés du corps des métiers des sayetteurs, ouvriers de camelots et autres manufacturiers de la ville d'Arras rappellent « qu'avant la déclaration de guerre³³, il se trouvait dans la dite ville près de quinze cents métiers de toutes sortes de manufactures qui faisaient vivre une infinité de peuple et attiraient l'abondance [...] qu'à présent les dits métiers sont réduits à sept ou huit, qui ne donnent à vivre qu'à 50 ou 60 ouvriers au plus, de sorte que cette ville qui était autrefois une des plus florissantes et des plus peuplées des Pays-Bas, est actuellement réduite à une telle infirmité que s'il n'y est présentement pourvu par la bonté de Sa Majesté, elle ne pourra jamais se relever de ses ruines³⁴ ». Pour remédier à cette situation Louis XIV rendit un arrêt visant la protection des productions locales, l'établissement de deux marchés publics le mercredi et le samedi pour la vente et l'achat de « chanvres, lins, laines, fils et filets de sayetterie, ensemble toutes les autres marchandises qui y sont apportées ³⁵ », le financement avantageux de l'approvisionnement en matières premières, l'ouverture de l'échevinage dans la proportion d'un tiers aux marchands et surtout l'exonération des droits d'entrée³⁶ des Artésiens dans le royaume de France.

Malgré ce soutien royal le déclin des activités manufacturières traditionnelles se confirmait. Alain Nolibos estime que le nombre de drapiers « chausseteurs » est passé de 91 en 1618 à 10 en 1700³⁷. Toutefois la fabrique de la dentelle à domicile, autorisée dès 1665 par le magistrat, afin de

³⁰ . Alain Nolibos, « Arras sous les archiducs » ...op. cit., p.117.

³¹ . A. de Cardevacque, *La porte d'eau et le rivage d'Arras*. Statistique monumentale, III, 1897.

³² . Cité par Alain Nolibos, « Arras sous les archiducs » op. cit. p. 117.

³³ . Il s'agit du siège d'Arras de 1640 et du retour de l'Artois à la France.

³⁴ . Cité par Alain Nolibos, « Des malheurs de la guerre à une croissance limitée (1640-1789) », in *Histoire d'Arras...op. cit.*, p. 150.

³⁵ . *Ibid.*, p. 150-151.

³⁶ . En principe, en raison de leur appartenance à des provinces réputées étrangères, les Artésiens auraient dû acquitter ces droits d'entrée.

³⁷ . Alain Nolibos, « Des malheurs de la guerre » ...op. cit., p. 151.

ranimer l'industrie textile, allait occuper des milliers de femmes de la campagne et des quartiers les plus populaires jusqu'aux abords du XIX^e siècle.

Une activité florissante : la fabrique de dentelle d'Arras³⁸

La dentelle d'Arras encore très florissante, à la fin du XVIII^e siècle, se faisait au moyen de fuseaux et de carreaux. En dehors des couvents, on apprenait aussi dans les écoles, à faire de la dentelle, aux femmes et aux jeunes filles. Les ouvrières gagnaient peu et cependant, sous la Première République, cette branche de l'industrie était alors la seule qui servait à alimenter la majeure partie de la population d'Arras et de ses environs.

La matière employée était le fil de lin provenant en grande partie de Lille, bien qu'Arras eût aussi ses filateurs spéciaux. La filature Dufour-Danten par exemple occupait 70 ouvrières tant auprès de ses moulins que pour la préparation des fils. En dehors de ce personnel, plus de 400 femmes travaillaient à la filature du lin. Ce fut sous le Premier Empire, de 1804 à 1812, que la fabrication de la dentelle à la main atteignit, à Arras, son plus haut point de prospérité. On évaluait au chiffre de 4500, c'est à dire à plus de la moitié de la population féminine de la ville, le nombre de femmes et de filles qui en faisaient leur principale occupation. En 1806, une seule maison de dentelles, à Arras, occupait 75 ouvrières dans ses ateliers et plus de 300 autres qui travaillaient chez elles pour leur compte. Cette industrie prospéra jusqu'en 1835.

En 1851, il y avait même encore à Arras et dans les environs, à Dainville, Anzin-Saint-Aubin, Sainte-Catherine, Saint-Nicolas, Beaurains et Maroeuil, près de 8 000 dentellières, femmes et filles. Dans la « Description topographique et statistique du Pas-de-Calais » de 1810³⁹, Peuchet et Chanlaire confirment bien cette importance des activités textiles en indiquant que cette « *fabrique de dentelles est une branche considérable et lucrative du commerce d'Arras et des communes environnantes, cette fabrication est entièrement concentrée dans cet arrondissement [...]. Depuis l'enfant de 5 ans jusqu'à la femme sexagénaire, depuis la classe indigente jusqu'à celle des propriétaires les plus aisés, le fuseau est la principale occupation [...]. On ne croit pas exagérer en portant à 5 000 le nombre de celles qui font leur principale occupation de la dentelle* ».

À cette activité, il y a lieu d'ajouter les petits ateliers de tisserands. « *Dans les cantons de Bapaume et de Bertincourt beaucoup de tisserands travaillent chez eux aux pièces pour des maisons de Paris, de Roubaix, de Tourcoing [...]. Ils n'ont pas affaire directement avec les négociants, mais avec les correspondants de ceux-ci appelés dans la région « facteurs de fabriques » ou « contremaîtres » qui reçoivent les fils, les remettent aux tisserands et vérifient ensuite le travail avant l'expédition* »⁴⁰.

Ainsi donc cette surface textile, au début du XIX^e siècle, était très importante : elle ne se limitait pas aux environs d'Arras et couvrait la presque totalité de l'arrondissement. Caractéristique du système proto-industriel de la « fabrique », elle occupait des milliers d'ouvriers et d'ouvrières à domicile (tisserands, fileuses, dentellières) qui travaillaient les matières premières locales (lin, laine) pour le compte des négociants du Nord.

Cette situation durera jusqu'à l'industrialisation du textile à Lille-Roubaix qui provoquera l'effondrement de la fabrication rurale. Après 1850, il ne subsistera plus que des « îlots spécialisés, travaillant en sous-traitance, confection des « articles de Paris » dans les cantons de Bapaume, de Bertincourt et de Marquion, tissage des mouchoirs fins dans les environs de Beaumetz pour des firmes lilloises »⁴¹.

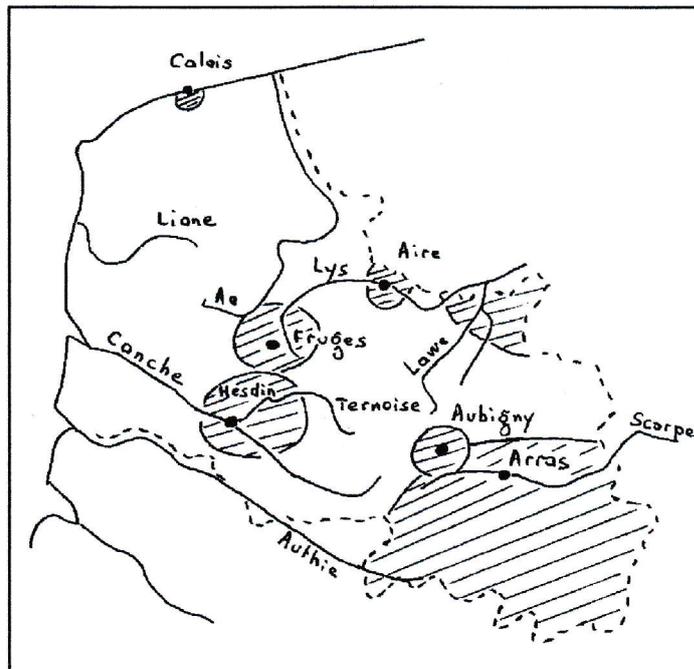
³⁸. Marc Loison, *Facteurs d'alphabétisation et de scolarisation dans l'Arrageois au XIX^e siècle ou un arrondissement rural face à des inégalités*, thèse de doctorat, université de Lille III, 1997.

³⁹. Peuchet, & Chanlaire, *Description topographique et statistique de la France. Département du Pas-de-Calais*, 1810.

⁴⁰. Cité par Marc Loison, *Facteurs d'alphabétisation.....op. cit.*, p.177.

⁴¹. Yves Le Maner, *Histoire du Pas-de-Calais. 1815-1945*, Mém. du com. dép. d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, XXX, 1993, p. 46.

Les surfaces textiles dans le département du Pas-de-Calais au début du XIX^e siècle⁴²



 Principales zones de travail textile à domicile

ÉPOQUE CONTEMPORAINE : À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ

Une population sans dynamisme et un terrain peu propice à l'industrie

Au XIX^e siècle, dans un pays marqué par le ralentissement démographique, Arras se distingue par une importante stagnation. Entre 1815 et 1901, la population en passant de 18 930 habitants à 25 813 ne s'est accrue que de 36 %.

Années	Population	Années	Population
1815	18 930	1866	25 749
1831	23 419	1881	27 041
1846	26 956	1896	26 144
1856	26 216	1901	25 813

Source : Arch. dép. du Pas-de-Calais, série M, listes nominatives de population

Par ailleurs, Albert Broder constate que l'analyse de la courbe démographique s'étageant de 1815 à 1936 (31 488 habitants) fait ressortir une très faible croissance, de l'ordre de 64 %, « sans qu'apparaissent deux des phénomènes majeurs de notre histoire : l'urbanisation au détriment des campagnes, et l'apport de l'immigration d'Europe méridionale puis centrale⁴³ ». On ne note aucun

⁴² . Marc Loison, *Facteurs d'alphabétisation.....op. cit.*, p. 178.

⁴³ . Albert Broder, « Une ville..... », *op. cit.*, p. 218.

mouvement significatif ni aux installations ni aux départs. La régression démographique de la fin de siècle semble être liée à l'attrait du bassin houiller tout proche auprès d'une population à l'emploi limité.

Au sortir de l'époque napoléonienne, Arras est une ville manufacturière active : brasseries, huileries, savonneries et surtout, comme nous venons de le voir, activité dentellière grosse consommatrice de main d'œuvre féminine. En 1816, 4500 femmes travaillent en ville sans compter 8000 ouvrières dans les villages d'alentour.

La culture de la betterave, encore appelée vigne du Nord, connaît des débuts prometteurs durant l'Empire et voit l'installation de la sucrerie et des ateliers de mécanique et de chaudronnerie Crespel-Dellisse. Alexis Hallette crée à Blangy, commune proche d'Arras, l'une des plus importantes entreprises françaises de constructions mécaniques sous la Monarchie de Juillet. L'activité manufacturière de la ville ne s'arrête pas là : tuileries, briqueteries, fabriques de pipes.

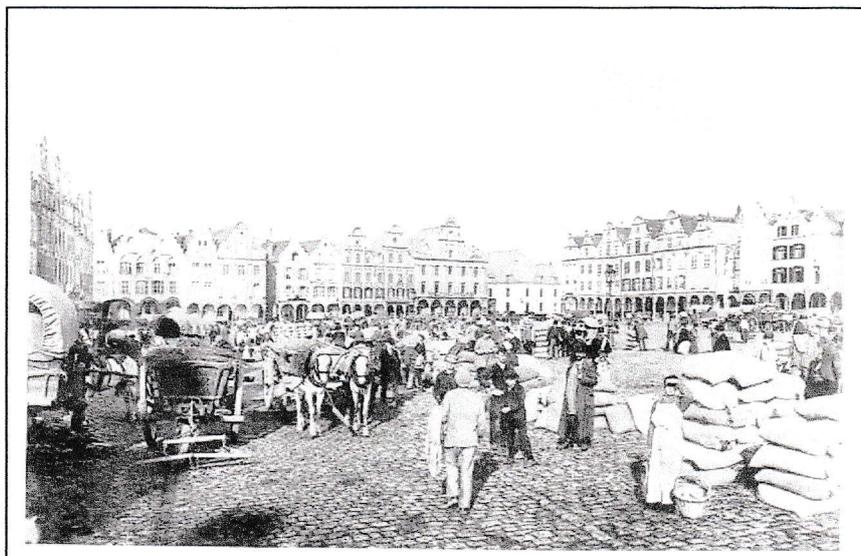
Toutefois, hormis l'entreprise de métallurgie Hallette, la filature de coton Cotez et la fabrique de pipes Gonsseume rares sont les entreprises qui dépassent le stade de l'artisanat.

Jusqu'en 1850, note Yves Le Maner⁴⁴, la localisation des activités productrices reste typiquement pré-industrielle : les manufactures sont concentrées dans les villes anciennes comme Arras alors que le travail à domicile -surtout textile- est largement répandu dans les campagnes. Et, durant la seconde moitié du siècle, on assiste à un rétrécissement rapide de l'activité industrielle en milieu rural alors que les villes anciennes telles Arras, Saint-Omer, Béthune se désindustrialisent en raison de la disparition des fabriques traditionnelles (draperies, piperies, tanneries...); elles restent le domaine d'une poussière de petits ateliers. À Arras, en 1886, on compte 100 établissements de 5 à 30 ouvriers. Les nouvelles unités de production s'installent dans les zones portuaires, sur le bassin minier, le long des voies ferrées principales.

Le marché aux grains d'Arras, source d'activité commerciale

Si les activités tertiaires arrageoises sont limitées (préfecture excentrée concurrencée par Calais, Boulogne et Béthune), la grande richesse d'Arras ce sont les marchés. Si les marchés aux bestiaux sont actifs, c'est surtout le marché aux grains qui se tient sur la Grand-Place qui est « la grande affaire ».

Le marché aux grains d'Arras à la fin du XIX^e siècle



Cliché Ch. Lecointe

⁴⁴. Yves Le Maner, *Histoire du Pas-de-Calais.....op. cit.*, p. 59.

La localisation de ce marché est judicieuse car la Grand-Place est en bordure de la ville, près de la route de Paris à Lille. Toutefois ce marché se tient dans des conditions difficiles et archaïques si l'on en croit Albert Broder : absence de pavage, boue, pas de protection contre la pluie et le froid, organisation vieille de plusieurs siècles qui ne changera qu'en 1874 lorsque des signes de déclin poussent les édiles à des mesures utiles mais marginales.

Jusqu'en 1870 les quantités vendues ont subi une progression quasiment ininterrompue.

Quantités de blé, seigle, avoine, escourgeon, graines grasses vendues sur le marché d'Arras

Années	Total en hl
1816	521 778
1825	630 936
1835	626 261
1845	903 010
1852	1 064 805
1864	1 250 094

Source : André Cornette, « Arras et sa banlieue... », *op. cit.*, p. 78.

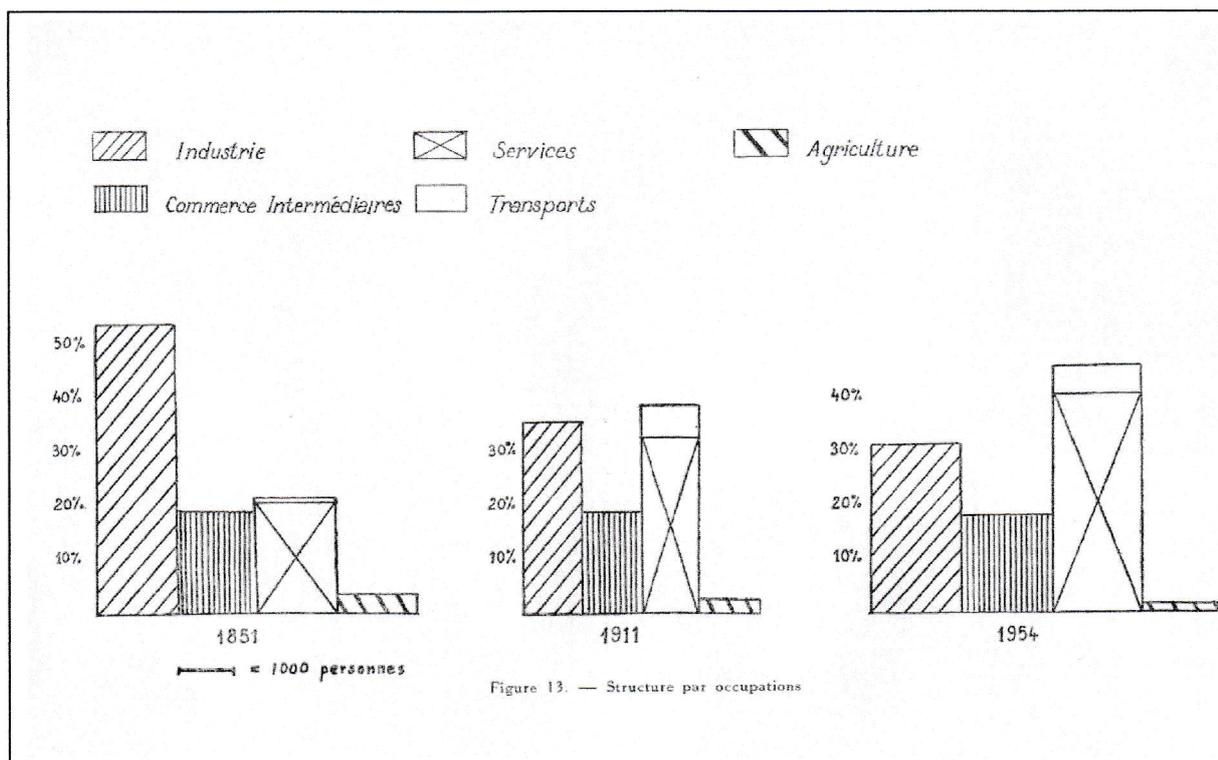
Après avoir été l'un des plus importants de France, le marché d'Arras s'effondre dès les années 1870 : moins d'un million d'hectolitres en 1876, 700 000 en 1887 et 500 000 en 1892. Parallèlement, les oléagineux (graines grasses), victimes de la concurrence avec les arachides, voient leur volume chuter de 310 315 hl en 1875 à 125 213 hl en 1895.

Une tardive vocation tertiaire ?

En réponse à cette question Albert Broder brosse un tableau particulièrement éclairant : « Alors, Arras ville d'administration, de justice, de professeurs et de militaires? C'est l'origine de la prospérité d'Aix-en-Provence, Rennes, Poitiers, Toulouse, mais ici encore Arras lutte contre un environnement défavorable. Capitale administrative mal reliée à son département, elle est contestée par Béthune et Boulogne qui gardent intactes leurs zones commerciales. En outre, Amiens, Douai et Lille sont trop près pour que s'installe à l'ombre de la préfecture un commerce important. Arras, cité religieuse, mais l'archevêché est à Cambrai. Place forte, Arras n'a qu'une administration militaire de second échelon avec ses deux régiments, le siège de la région militaire à Lille est à moins d'une heure de chemin de fer. Centre judiciaire? Même pas. La cour d'appel est à Douai, distante de moins d'une demi-heure de train. Plus grave: Arras est l'une des rares préfectures sans cour d'assises, celle-ci siégeant à Saint-Omer. Elle n'a qu'un des tribunaux civils du département et compte tenu de l'activité de la ville, ce n'est pas le plus important. D'où un monde de la robe étroit et modeste [...] Ces limitations et cette concurrence sont visibles dans le développement d'un des meilleurs indicateurs de l'activité tertiaire : le téléphone. Apparue dans le département à Saint-Pierre-lès-Calais en 1883, il n'est installé à Arras qu'en 1891 et de ne dispose que d'une relation directe avec Lille. [...] Alors, une vocation d'enseignement? Arras, capitale intellectuelle régionale. Certes, il y a l'Académie, un fort beau théâtre et d'excellents concerts. Mais la vocation scolaire est limitée. Comme pour la cour d'assises, Arras est une des rares préfectures sans lycée [...] Il s'ensuit une déperdition de jeunes gens vers les grands établissements publics ou privés de Lille et même de Paris avec l'attrait naissant des classes préparatoires et la proximité des facultés⁴⁵ ».

⁴⁵. Albert Broder, « Une ville... », *op. cit.*, p. 237-238.

Structure par occupations



Source : André Cornette, « Arras et sa banlieue..... », *op. cit.*, p. 86.

Grâce au secteur tertiaire au sens large, Arras devient plus que jamais une métropole de services. Le commerce se diversifie avec la montée des magasins à rayons multiples : les Galeries modernes, le Monoprix dont l'emploi augmente brusquement aux alentours de 1954. Lors des Trente Glorieuses, les vendeurs réparateurs d'électroménager (radio, réfrigérateur, cuisinière....) et plus particulièrement les services de l'automobile se généralisent. La Chambre de commerce fait un réel effort pour améliorer la desserte du voisinage et mettre en place une foire commerciale régulière. Mais Arras est à proximité de villes telles que Lens, Lille, Amiens à l'attrait commercial plus important, avec de « vrais » grands magasins. Albert Broder estime que « l'activité d'Arras s'est accrue, l'emploi aussi mais les limites sont atteintes. Seul l'accroissement de la population après 1960 pourra fournir des forces nouvelles, mais apparaîtra le phénomène des centres commerciaux de périphérie ⁴⁶ ».

Cependant les chiffres sont impressionnants : avec plus de 3500 actifs c'est plus du tiers de la population arrageoise qui vit du commerce. À ce total il faut ajouter 800 personnes travaillant dans le secteur des transports dont plus de 80 % à la S.N.C.F. La troisième composante caractéristique de la population active arrageoise, c'est l'administration qui, avec un accroissement dans la proportion de 45 % depuis 1911, occupe en 1954, avec plus de 2300 personnes, 17 % de la population active. La progression la plus spectaculaire s'est réalisée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale dans trois domaines : l'enseignement notamment primaire, la Sécurité Sociale et

⁴⁶. Albert Broder, « La vie économique à Arras (1914-1958) » in *Histoire d'Arras....op. cit.*, p. 307.

l'Assistance publique. À ceux-ci, il faut également ajouter, mais de manière plus modeste, les parta-administrations : PTT, SNCF, EDF/GDF et les coopératives agricoles.

Plus qu'aucune ville de la région, avec les Trente Glorieuses, Arras est devenue une ville administrative. Dans le dernier quart du XX^e siècle, on assiste à une amplification de la péri-urbanisation⁴⁷. Ce phénomène se traduit par une urbanisation diffuse ou discontinue au-delà de l'agglomération, par la croissance ou l'absence de dépeuplement des communes rurales périphériques, nourries par la fixation des émigrants urbains ou par des apports extérieurs. Cette croissance fait apparaître une aire urbanisée arrageoise plus large que l'agglomération ou que le district.

Le secteur tertiaire, déjà fortement présent dans la vie arrageoise, en affichant un accroissement de plus de 45 % entre 1968 et 1982, est le moteur principal de la croissance des emplois. Et, en 1982, avec un secteur tertiaire occupant pratiquement 80 % de la population active, Arras s'affiche comme une des villes les plus « tertiaires » de la région Nord-Pas-de-Calais⁴⁸.

En 1988, Pierre Bruyelle notait que sur le plan universitaire, « Arras continue de souffrir de la proximité et de l'accessibilité de Lille, d'Amiens, du pays minier et d'être tirillé entre des influences contradictoires⁴⁹ ». Cette lacune sera comblée à la fin du XX^e siècle avec l'arrivée de l'Université d'Artois et d'une gare TGV (la seconde du Nord Pas de Calais).

Le renouveau de l'économie arrageoise est manifeste depuis une dizaine d'années notamment avec l'arrivée d'*Häagen-Dazs* et la mise en place de la zone *Actiparc*. Ce renouveau a valu à l'agglomération d'Arras d'être élue à plusieurs reprises par le magazine *L'Entreprise*⁵⁰ « agglomération moyenne (moins de 100 000 habitants) la plus dynamique de France ».

⁴⁷ Pierre Bruyelle, « Les mutations urbaines récentes », in *Histoire d'Arras....op. cit.*, p. 327.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 330.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 333.

⁵⁰ *L'Entreprise*, n° 283, novembre 2009.